



HAL
open science

L'idéal masculin restreint-il l'égalité des sexes ?

Coralie Leboeuf

► **To cite this version:**

| Coralie Leboeuf. L'idéal masculin restreint-il l'égalité des sexes ?. 2019. hal-02263558

HAL Id: hal-02263558

<https://hal.science/hal-02263558>

Submitted on 5 Aug 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'idéal masculin restreint-il l'égalité des sexes ?

Coralie Leboeuf,
Doctorante en science de l'Information et de la Communication
LIRCES – Université de Nice-Sophia Antipolis.

Cet article a pour ambition de définir les archétypes selon lesquels s'est construit l'idéal masculin, tout en démontrant de quelle manière l'adoption des normes identitaires valorisées socialement repose sur un système hiérarchisant venant rendre problématique l'obtention de l'égalité entre les sexes. Dans un second temps, il s'agira également de mettre en exergue sous quels aspects et dans quelle mesure les représentations masculines émises par le domaine cinématographique participent à cristalliser mais aussi renouveler les normes identitaires. Pour cela, cet article s'appuie sur des références scientifiques qui ont traité le sujet de manière connexe.

La culture de masse ainsi que de nombreux courants de pensées participent à faire persister l'idée selon laquelle il existerait une masculinité authentique dont les représentations ont imprégnées toute la culture occidentale. L'idéal masculin moderne est marqué par certaines caractéristiques telles que la puissance, l'honneur, ou le courage, vertus que notre langage quotidien continue sans cesse de lui associer¹. En suivant cette conjoncture, les hommes possèderaient des rôles bien distincts dans la société ainsi que dans leurs couples, puisque s'occuper de leurs enfants ainsi qu'effectuer des tâches ménagères au sein du foyer serait contre-nature. Cette construction identitaire repose ainsi sur le dispositif social et culturel de Genre, qui désigne un ensemble de rôles assignés historiquement aux hommes ainsi qu'aux femmes². En effet, selon le professeur Eric Macé, la « genration » désigne la transformation des corps sexués en une somme d'attributs, d'attentes et de comportements restrictifs³ tandis que le manque d'adhésion peut entraîner l'exclusion culturelle et des violences symboliques ou physiques⁴. Les normes genrées semblent pourtant difficiles à déconstruire puisqu'elles prennent corps dans la pensée essentialiste selon laquelle il existerait une nature féminine et masculine. Dans ce système de pensée, la structuration du masculin existe seulement par contraste avec la féminité en supposant que les individus auraient des personnalités et des rôles opposés en fonction de leur sexe⁵. A travers le concept de « valence différentielle des sexes », l'anthropologue Françoise Héritier met en exergue le pouvoir d'un sexe

¹ L. MOSSE George, *L'image de l'homme. L'invention de la virilité moderne*, Abbeville, Paris, 1997.

² BERTINI, Marie-Joseph, *Ni d'Ève ni d'Adam. Défaire la différence des sexes*, Paris, Max Milo, 2009.

³ MACÉ, Eric, *L'Après-patriarcat*, Paris, Seuil, 2015.

⁴ CONNELL, Raewyn, *Masculinités. Enjeux sociaux de l'hégémonie*, Paris, Éditions Amsterdam, 2014.

⁵ Idem, Ibid.

sur l'autre entraînant la valorisation des hommes et dévalorisation des femmes⁶. De ce fait, si les hommes doivent correspondre aux caractéristiques de leur identité de genre sous peine d'exclusion, l'hégémonie tant recherchée renvoie à une dynamique culturelle par laquelle ils maintiennent leur position dominante et la subordination des femmes⁷. « La hiérarchie sexuelle et la minoration historique de la femme reposent ainsi sur une nature hypostasiée, ayant créé deux identités fixes, complémentaires et éternelles, inscrites dans les corps et sur lesquelles repose l'ordre symbolique de la civilisation⁸ ». Les constructions identitaires binaires viennent ainsi perpétuer l'idée selon laquelle les femmes seraient des versions inachevées ou inférieures du même type de personnalité. Ces distinctions ont été appuyées par de nombreux scientifiques tel que le psychanalyste Freud en 1933 lors d'une conférence transcrite en livre au sujet de « La Féminité », dans lequel il associe ces dernières à la passivité tandis que les hommes seraient par nature des individus actifs⁹. C'est à partir des années 60 que les différents courants féministes et les études de Genre ont rendu lisible cette manière de penser le monde à travers le prisme de la différence des sexes¹⁰. Cependant dès les années 80, des mouvements sociaux masculinistes se sont formés en Occident afin de défendre « les droits des hommes » dans une société qu'ils estiment désormais dominée par les femmes¹¹. Ces groupes en confrontation avec les femmes et les féministes revendiquent leurs souffrances face au déficit d'apprentissage des codes de masculinité ayant disparu avec la fin du service militaire obligatoire et l'affaiblissement supposé de l'autorité paternelle¹². Leur contestation s'élabore sous la forme d'une réappropriation du vocabulaire féministe pour en détourner la source, dans l'objectif de véhiculer l'idée selon laquelle ce serait dorénavant aux hommes de s'émanciper. A l'instar d'Eric Zemmour¹³ dans son ouvrage *Le Premier Sexe* dont le titre parodie l'essai de Beauvoir¹⁴ dans lequel il théorise cette fragilisation de la masculinité. Cette rhétorique venant naturaliser les différences sociales se trouve également alimentée par des manuels de vulgarisation plus prescriptifs que descriptifs tel qu'à travers l'ouvrage *Les Hommes viennent de Mars, les femmes viennent de Vénus*¹⁵ vendu à plus de 20 millions d'exemplaires dans le monde¹⁶. Dans ce type de

⁶ HERITIER, Françoise, *Masculin, Féminin. La pensée de la différence*. Paris, O. Jacob, 1996.

⁷ CONNELL, Raewyn, *op. cit.*

⁸ GAZALÉ, Olivia, *Le mythe de la virilité. Un piège pour les deux sexes*, p.16, Paris, Robert Laffont, 2017.

⁹ FREUD, Sigmund, *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse, la féminité*, édité par Gallimard, 1984.

¹⁰ ROCHEFORT, Florence, *Histoire mondiale des féminismes*, Que sais-je, Paris 2018.

¹¹ BLAIS Melissa, DUPUIS-DERI, Francis, BARD, Christine (dir.), *Antiféminisme et masculinisme d'hier et d'aujourd'hui*, PUF, Paris, 2019.

¹² GOURARIER, Mélanie, *Alpha Mâle, séduire les femmes pour s'apprécier entre hommes*, Paris, Seuil, 2017.

¹³ Éric Zemmour : écrivain, essayiste et journaliste politique français.

¹⁴ BEAUVOIR (DE), Simone, *Le deuxième sexe*, Gallimard, Paris, 1949, renouvelé en 1976.

¹⁵ Essai américain, livre à succès de John Gray paru en 1992 dans lequel l'auteur expose les différences entre hommes et femmes d'un point de vue essentialiste.

¹⁶ GOURARIER, Mélanie, *op. cit.*

contenu il est question de démontrer que les relations homme-femme seraient problématiques puisqu'elles supposeraient la réunion de natures opposées, tandis que les distinctions pointées du doigt sont pourtant créées par ce système de pensée. Pour développer leurs différences, les groupes masculinistes perçoivent les espaces homosociaux (exclusivement consacrés aux relations régulières entre membres du même sexe) nécessaires à l'accomplissement de Genre, tandis que l'amour hétérosexuel freinerait l'épanouissement des liaisons amicales masculines envisagées comme moralement supérieures¹⁷. Cet analyses ont été menées par l'anthropologue Mélanie Gourarier en France entre 2007 et 2010 auprès d'un groupe d'hommes nommé « la communauté de la séduction » dont les séminaires et les coachings avaient pour ambition de transformer les adhérents en séducteurs. La masculinité idéalisée mise en avant lors de ces rassemblements s'appuie ainsi sur un système de domination dans lequel l'attachement envers le sexe opposé peut être perçu comme le symptôme d'une grande faiblesse¹⁸. D'autres groupes d'hommes, tels qu'aux Etats-Unis avec les « *Hangry White Men*¹⁹ » ou bien les « *Proud boys* » forment des communautés de l'entre-soi venant renforcer plus ouvertement la dualité d'une différence naturelle entre les sexes²⁰ pour justifier leur opposition à l'émancipation des femmes. « Dans ce contexte, le discours de crise de la masculinité s'inscrit dans le processus d'une accentuation de la hiérarchie et des différences entre les sexes en termes symboliques, juridiques et matériels, avec pour effet un accroissement de la puissance des hommes à l'égard des femmes²¹. ». Dès les années 70, les médias ainsi que le domaine cinématographique firent écho aux changements amenés par les mouvements féministes en venant à leur tour s'emparer de ce questionnement identitaire pour défiger partiellement certains stéréotypes²². Toutefois si les hommes sont mis en scène de façon innovante en tant que pères de famille ou effectuant des tâches domestiques, ces hybridations de leur identité sont présentées de façon humoristique afin d'illustrer l'idée selon laquelle les hommes ne sont pas sensés appartenir à la sphère domestique²³. Les représentations cinématographiques vont également participer à la revalorisation des rôles traditionnels en thématissant les crises identitaires traversées par les personnages masculins. Selon la chercheuse Stephanie Boisvert la représentation de la déstabilisation de leurs repères prend alors la forme de trois tendances narratives : l'homme

¹⁷ Idem, ibid.

¹⁸ Idem, ibid.

¹⁹ trad. « Hommes blancs en colère ».

²⁰ GOFFMAN Erving, *L'arrangement des sexes*, La dispute, col. le Genre du Monde, Paris, 2002.

²¹ DUPUIS-DERI Francis, *Le discours de la « crise de la masculinité » comme refus de l'égalité entre les sexes : histoire d'une rhétorique antiféministe*, Recherches féministes, Vol. 25, Issue 1, 2012, p. 95.

²² SOULAGES, Jean Claude, « Les identités contre hégémoniques du masculin », *Genre en séries : cinéma, télévision, médias*, n°4, 2016.

²³ Idem, ibid.

tourmenté, l'homme inadéquat et l'homme menacé²⁴. Dans cet objectif, certaines productions cinématographiques participent à alimenter l'idée selon laquelle ces derniers seraient fondamentalement différents des femmes et qu'il serait nécessaire de réaffirmer leur masculinité mise à mal²⁵. Cette thématique est traitée à travers des séries contemporaines telle que *Mad Men*²⁶, dont le personnage principal, Don Draper, est en proie à une grande mélancolie ou encore avec *Breaking Bad*²⁷ série centrée sur la transformation du professeur Walter White afin qu'il embrasse son identité de genre en produisant de la méthamphétamine lui procurant argent et pouvoir. En somme les thèmes du traumatisme et de la dépression masculine sont représentés afin de mettre en avant la complexité mélancolique de ces héros qui se sentent trahis par le manque de reconnaissance à leur rencontre²⁸. Toutefois, ces exemples de personnages masculins en proie à une crise identitaire peuvent également illustrer la souffrance engendrée par l'impossibilité de répondre aux attentes sociales²⁹, mais aussi les dangers de la socialisation de Genre encourageant les comportements dangereux puisque la virilité est synonyme de souffrance en vertu d'une noble cause³⁰. Ainsi l'idéal masculin stéréotypé venant prendre le contrepied de toute forme de féminité, peut également être partiellement transformé par certaines productions qui choisissent de faire plus explicitement vaciller les normes. En effet, le domaine cinématographique peut également être un espace de liberté visuelle qui diversifie les identités³¹. Selon l'enseignante Hélène Breda, c'est par exemple le cas de l'adaptation sérielle *Hannibal Lecter*³² parue en 2013, puisque celle-ci érotise de façon inédite le corps dénudé des personnages masculins dévoilé progressivement par le biais du travelling,³³ tandis que cette technique filmique est habituellement réservée exclusivement aux personnages féminins³⁴. De ce fait, cette série présente un exemple de *female gaze*³⁵ dont le terme

²⁴ BOISVERT, Stéfany, « Le trouble silencieux des hommes en série. La masculinité en crise dans les dramatiques télévisées nord-américaines contemporaines », *Genre en séries : cinéma, télévision, médias*, n°5, 2017.

²⁵ Idem, *ibid.*

²⁶ *Mad Men* : Série télévisée américaine créée par Matthew Weiner et diffusée entre juillet 2010 et mai 2015. Celle-ci se déroule dans les années 1960 à New York, au sein d'une agence publicitaire fictive de Madison Avenue. Elle est centrée sur la vie personnelle et professionnelle du personnage de Don Draper.

²⁷ *Breaking Bad* : Série télévisée américaine créée par Vince Gilligan, diffusée entre 2008 et 2013 à la télévision puis sur Netflix. La série est centrée sur Walter White, un professeur de chimie et père de famille, qui apprend qu'il est atteint d'un cancer du poumon en phase terminale. Pour assurer l'avenir financier de sa famille il se lance alors dans la fabrication et la vente de méthamphétamine.

²⁸ BOISVERT, Stéfany, *art. cit.*

²⁹ Idem, *ibid.*

³⁰ L. MOSSE George, *op. cit.*

³¹ JULLIER, Laurent, LEVERATTO, Jean-Marc, « De la symétrie. Performance cinématographique et expérience du genre à l'aune des hommes objets du cinéma Américain », *Genre en séries : cinéma, télévision, médias*, n°5, 2017.

³² Hannibal Lecter est un tueur en série fictif créé par Thomas Harris dans le roman *Dragon Rouge* en 1981.

³³ Travelling : Mouvement d'une caméra qui se déplace dans l'espace au cours de la prise de vue.

³⁴ BRED A, Hélène, « "Délectable Lecter" : Réification et (homo-)érotisation des corps masculins dans la série télévisée Hannibal (NBC, 2013-2015) », *Genre en séries : cinéma, télévision, médias*, n°5, 2017.

théorisé par Laura Mulvey³⁶ désigne le regard féminin sur les hommes en tant qu'objet de désir, tandis que le milieu cinématographique est usuellement filmé sous l'angle d'un « male gaze ». Ainsi, l'érotisation de ces personnages permet d'opérer un renversement des normes genrées en venant escamoter partiellement les représentations stéréotypées d'un regard masculin hétérosexuel sur les représentations filmiques³⁷. D'autres productions prennent également des libertés et participent à la déconstruction des normes identitaires en élargissant la gamme des masculinités représentées. C'est par exemple le cas dans la série américaine *Glee*³⁸ où l'un des personnages principaux éprouve autant de plaisir en exerçant sa passion sportive qu'au sein d'une activité tournée vers le registre des émotions comme le chant³⁹. Toutefois selon Céline Morin, docteure en sciences de l'information et de la communication, si les personnages masculins sont dotés d'une plus grande sensibilité qu'autrefois, les schémas narratifs ne leurs permettent pas d'exprimer cet aspect de leur identité⁴⁰. De ce fait, certaines représentations peuvent impulser un changement des mœurs en choisissant de montrer des hommes qui possèdent des qualités sortant des schémas identitaires préconstruits même si le domaine cinématographique continue à enrichir le discours essentialiste en distinguant les personnalités et les rôles des personnages en fonction de leur sexe.⁴¹

En guise de conclusion, l'adhésion aux normes masculines ne requière pas seulement l'adoption de caractéristiques physiques et comportementales restrictives, mais également de se conformer à un système de domination et aux attentes culturelles qui en découlent⁴². Ainsi, même si le renversement de ce modèle identitaire rencontre encore des résistances en donnant lieux à des mobilisations réactionnaires, le domaine cinématographique fait partie des instances pouvant impulser une plus grande égalité entre les individus. En effet, ce dernier peut élaborer des représentations féminines et masculines plus variées qui devraient toutes posséder la même légitimité.⁴³

³⁵ Female gaze : Trad. « Le regard féminin ». Désigne le regard du spectateur, d'un protagoniste et de la personne qui filme sur un personnage.

³⁶ Laura Mulvey : féministe critique et réalisatrice de cinéma, britannique. Son essai *Plaisir visuel et cinéma narratif* publié en 1975 est considéré comme un article fondateur des études féministes sur le cinéma.

³⁷ BREDA, Hélène, op. cit.

³⁸ *Glee* : série télévisée musicale américaine créée par Ian Brennan, Brad Falchuk et Ryan Murphy qui fut diffusée entre 2009 et 2015.

³⁹ BEURÉ, Fanny, « "So, you like show tunes ?" : Jouer la gamme des masculinités dans *Glee* (Fox, 2009-2015) », *Genre en séries : cinéma, télévision, médias*, n°5, 2017.

⁴⁰ MORIN, Céline, « Des féminismes et des hommes ? Réflexions exploratoires sur la lente responsabilisation des personnages masculins de séries étasuniennes », *Genre en séries : cinéma, télévision, médias*, n°5, 2017.

⁴¹ BOISVERT, Stéfany, art. cit.

⁴² CONNELL, Raewyn, op. cit.

⁴³ GAZALÉ, Olivia, op. cit.

Bibliographie

- BERTINI, Marie-Joseph, *Ni d'Ève ni d'Adam. Défaire la différence des sexes*, Paris, Max Milo, 2009.
- BLAIS Melissa, DUPUIS-DERI, Francis, BARD, Christine (dir.), *Antiféminisme et masculinisme d'hier et d'aujourd'hui*, PUF, Paris, 2019.
- BOISVERT, Stéfany, « Le trouble silencieux des hommes en série. La masculinité en crise dans les dramatiques télévisées nord-américaines contemporaines », *Genre en séries : cinéma, télévision, médias*, n°5, 2017.
- BOURDAA, Mélanie, ALESSANDRIN, Arnaud, *Fan & Gender Studies : La Rencontre, s. l., Téraèdre, 2017.*
- BREDA, Hélène, « "Délectable Lecter" : Réification et (homo-)érotisation des corps masculins dans la série télévisée Hannibal (NBC, 2013-2015) », *Genre en séries : cinéma, télévision, médias*, n°5, 2017.
- CONNELL, Raewyn, *Masculinités. Enjeux sociaux de l'hégémonie*, Paris, Éditions Amsterdam, 2014.
- DUPUIS-DERI, Francis, « Le discours de la « crise de la masculinité » comme refus de l'égalité entre les sexes : histoire d'une rhétorique antiféministe », *Recherches féministes*, Vol. 25, Issue1, 2012.
- FICHE, Hélène, « Des histoires d'hommes entre eux », *Genre en série : Cinéma, télévision, médias*, n°4, 2016.
- FREUD Sigmund, *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse, La féminité*, édité par Gallimard, 1984.
- GAZALÉ, Olivia, *Le mythe de la virilité. Un piège pour les deux sexes*, Paris, Robert Laffont, 2017.
- GOFFMAN Erving, *L'arrangement des sexes, La dispute , le Genre du Monde*, Paris, 2002.
- GOURARIER, Mélanie, *Alpha Mâle, séduire les femmes pour s'apprécier entre hommes*, Paris, Seuil, 2017.
- HERITIER Françoise, *Masculin, Féminin. La pensée de la différence*, Paris, O. Jacob, 1996.

- JULLIER, Laurent, LEVERATTO, Jean-Marc, « De la symétrie. Performance cinématographique et expérience du genre à l'aune des hommes objets du cinéma Américain », *Genre en séries : cinéma, télévision, médias*, n°5, 2017.
- MACÉ, Eric, *L'Après-patriarcat*, Paris, Seuil, 2015.
- MORIN, Céline, « Des féminismes et des hommes ? Réflexions exploratoires sur la lente responsabilisation des personnages masculins de séries étasuniennes », *Genre en séries : cinéma, télévision, médias*, n°5, 2017.
- L. MOSSE, George, *L'image de l'homme. L'invention de la virilité moderne*, Editions Abbeville, Paris, 1997.
- ROCHEFORT, Florence, *Histoire mondiale des féminismes*, Que sais-je, Paris 2018.
- SCOTT, Joan W., *De l'utilité du genre*, Paris, Fayard, 2012.
- SOULAGES, Jean Claude, « Les identités contre hégémoniques du masculin », *Genre en séries : cinéma, télévision, médias*, n°4, 2016.